

Production urbaine à la française

Rencontre avec Françoise Fromonot, architecte et critique, le 10 mars 2014

Comment l’architecte peut-il regagner un esprit critique face à une généralisation de pensées et des pratiques urbaines standardisées ?

Un lundi après-midi ensoleillé dans la cour de l’école d’architecture de Paris Belleville, où elle enseigne. C’est l’occasion de revenir sur ses réflexions, sur la notion de projet urbain à la Française et sur le rôle de l’architecte de nos jours.

Le K : Dans l’article «Manière de classer l’urbanisme» (Criticat numéro 8), vous vous êtes intéressée à analyser l’urbanisme contemporain français. Vous avez défini un *projet urbain à la française*, qui serait le mode dominant de production urbaine de nos jours. Pouvez-vous revenir sur cette notion ?

Françoise Fromonot : Le *projet urbain à la française*, ce que j’appelle **l’urbanisme de composition**, correspond au mode de transformation urbaine devenu le plus courant en France. Il procède en articulant, par le plan des tracés viaires, le territoire à transformer et le programme prescrit ; les autres espaces publics (parcs, squares, jardins…) et leurs équipements associés sont distribués sur les îlots résultants et un règlement urbain (alignements, hauteurs, gabarits…) garantit la réalisation de l’ensemble.

Ce type d’urbanisme correspond en gros aux 30 dernières années de la **politique des ZAC**. Il fait coïncider un mode de projet, un type de résultat, un type de praticien (l’architecte) et un type de territoire (terrain industriel en reconversion le plus souvent). Il prend naissance à partir des années 1960 dans la critique du **modernisme triomphant**. Se développe alors chez les architectes, avec la contestation du système des beaux arts, une **remise en cause des valeurs et des productions de l’urbanisme** dérivé de la Charte d’Athènes, accusées – non sans raison – d’avoir oublié l’histoire des villes et leurs sociabilités anciennes, d’être un suppô de la politique autoritaire d’État,

un instrument de normalisation de la vie quotidienne, etc. Le *retour à la ville* et le mode de projet urbain qui en découle s’inscrivent à la confluence de cette critique sociale, politique et disciplinaire. Dans les années 1970, **le choc pétrolier donne un coup d’arrêt à la modernisation à outrance des Trente Glorieuses**, entraînant le reflux de certaines activités industrielles et la libération en frange des villes de grands terrains propices à ce renouveau urbain.

L’architecture urbaine puis le *projet urbain* représenteront d’abord une **alternative**, révolutionnaire en un sens, **au modernisme** et à ses réalisations, si décriées. Mais ils vont au cours du temps **s’institutionnaliser** pour devenir à leur tour une manière convenue, répétitive, attendue, de faire la ville.

Le K : Comment vous êtes-vous intéressée à ce sujet ?

FF: Durant mes années d’études à la Villette, fin 70- début 80, nos enseignants étaient très engagés dans ce mouvement qui prenait son envol à l’époque. Ils nous enseignaient avec enthousiasme ces idées, on discutait de tout, rien n’était tabou. **Transformer la ville, c’était reconstruire une culture, réfléchir à l’histoire, interroger l’état des choses, le rôle de l’architecte, le dessin, tout.**

Ces mêmes enseignants se sont engagés dans la pratique, et ont participé à l’implantation dans la réalité de ce qu’ils expérimentaient avec nous. Lorsque je suis revenue 20 ans plus tard à la Villette, cette fois pour y enseigner, j’ai découvert une école complètement transformée. L’esprit critique et polémique avait largement disparu ; **l’enseignement courant dispensait une ‘espèce de SMIC’ de projet urbain, obligatoire et moralisateur**, où l’on ne questionnait

plus rien, où l’étudiant apprenait les canons de l’urbanisme courant. **Ce qui était novateur et rebelle est devenu générique et dominant**… J’ai eu envie de comprendre comment nous en étions arrivés là.

Le K : Faudrait-il en conséquence promouvoir une démarche moins globalisante et plus spécifique du processus de fabrication de la ville ?

FF: Certainement. Le *projet urbain à la française se caractérise par l’absence de spécificité de ses réponses au regard des situations : partout, on applique les mêmes recettes figées. Or chaque situation demande que soient remises à plat les conditions de sa mutation, et que celles-ci soient formulées à la lumière de cet examen avant qu’une réponse soit envisageable.*

C’est dans les écoles qu’il faudrait commencer à réapprendre cela. **On y enseigne surtout à faire en conformité avec ce qui est attendu**: des édifices, du projet urbain, du développement durable… Regarder de manière particulière chaque problème, reposer soi-même les questions pour se les approprier me semble aussi important, voire plus, que de (re)produire des solutions soi-disant réalistes sous prétexte d’apprentissage. **Il faudrait s’entraîner à repenser sans cesse les choses** plutôt qu’à absorber du prêt à penser. Le Corbusier disait en ce sens que l’architecture est avant tout une tournure d’esprit.

Le K : Comment pourrait-on alors véhiculer cette *tournure d’esprit* dans les écoles ?

FF: Être architecte aujourd’hui, ce n’est pas tout à fait ce que l’on vous en



ZAC des Batignolles, architecte coordinateur F. Grether

dit. Les réalités politiques, économiques, administratives déterminent le projet autant, voir plus que les décisions de l’architecte. La compréhension de ces mécanismes là permettrait d’apprendre à projeter par actions stratégiques plutôt que par propositions formelles : pour moi, c’est vers ces pistes que devrait s’orienter la rénovation de l’urbanisme aujourd’hui.

Il existe d’autres leviers que la forme par lesquels l’architecture peut peser sur le réel. **La connaissance critique acquise par l’investigation est un outil puissant** pour comprendre où agir, et comment, de manière plus déterminante quitte à ce qu’elle soit moins visible.

Il faudrait que les architectes osent regagner leur capacité à être des forces de propositions critiques, y compris en désobéissant à ce qu’on leur demande. Cela suppose une certaine force de conviction, de l’abnégation peut-être. Les moments de crise sont favorables aux remises en question. Celui où nous sommes nous incite à réfléchir au sens que peut avoir l’acte de transformer l’état des choses, et aux moyens dont nous disposons pour le faire. **Être architecte, c’est reconquérir cette fierté critique**.

Bibliographie : « Manière de classer l’urbanisme », Criticat numéro 8.

Conseil de lecture : *La vie mode d’emploi*, Georges Perec Criticat n°13, parution en avril 2014 : « Les architectes et l’informatique », avec la visite critique d’Archilab à Orléans.

Conseil de visite : Projet urbain à la française: Paris Nord Est et l’entrepôt Mcdonald, jusqu’à la ZAC des Batignolles.



Etre architecte dans un monde générique

Image de *Playtime*, film de Jacques Tati, 1967

L’urbanisme est «défini comme science, art/ou technique de l’organisation spatiale des établissements humains »¹. Il est autant le reflet d’un processus de pensée que la résultante physique de ce mécanisme. Générique, se dit d’une entité qui concerne un ensemble. Par combinaison, l’urbanisme générique est une production de pensées et de formes regroupées en un ensemble. C’est Rem Koolhaas qui a popularisé le terme d’urbanisme générique. Dans son essai *Generic City*², l’architecte hollandais ironise sur des métropoles contemporaines devenues homogènes. Elles ont perdu leur identité. Un tourisme et commerce de masse s’y développent. Il n’y a plus d’asservissement au centre; la mobilité passe essentiellement par les véhicules individuels… L’approche de Francoise Fromonot, développée dans l’entretien précédent, met l’accent sur les processus de pensées et de pratiques qui, en France, mènent vers une certaine standardisation de l’urbanisme. F. Fromonot identifie un *projet urbain à la Française*³, matérialisé par les procédures de ZAC, qui illustre une panne idéologique dans la manière de concevoir la ville. C’est un constat sur les modes de pensées : ces observations accusent l’architecte de reproduire le même type de ville appliqué en tous lieux. Comment pouvons-nous réfléchir à une possible évolution de notre rôle (parmi tous les acteurs qui font la ville) pour agir contre cette homogénéisation? Il faudrait peut-être retravailler certains aspects de l’enseignement en école d’architecture. Faire de la ville c’est d’abord engager la discussion avec ses acteurs et les étudiants venant d’autres horizons, d’autres disciplines. Il serait vital de transmettre la transdisciplinarité comme vecteur d’enrichissement personnel, indissociable de l’urbain. Il serait essentiel d’enseigner l’ensemble des enjeux de l’urbanisme et de prendre conscience de la notion de *vision*. Autant d’éléments qui nous permettraient d’avoir une démarche plus globale de la ville et non pas uniquement formelle. Nous, architectes, devons pouvoir nous compter parmi les faiseurs de ville et ne pas se contenter d’un rôle de producteurs de plan masse et de perspective! Il est peut-être temps de se rendre compte qu’il est possible de s’extraire de ce monde générique. M: 9342

¹*Dictionnaire de l’urbanisme et de l’aménagement*, Merlin et Choay,

²Françoise Fromonot, reprenant une formule d’Ariella Masbounq,

³*Generic City*, Rem Kookhaas, première publication dans *S,M, L, XL* en 1995



Françoise Fromonot

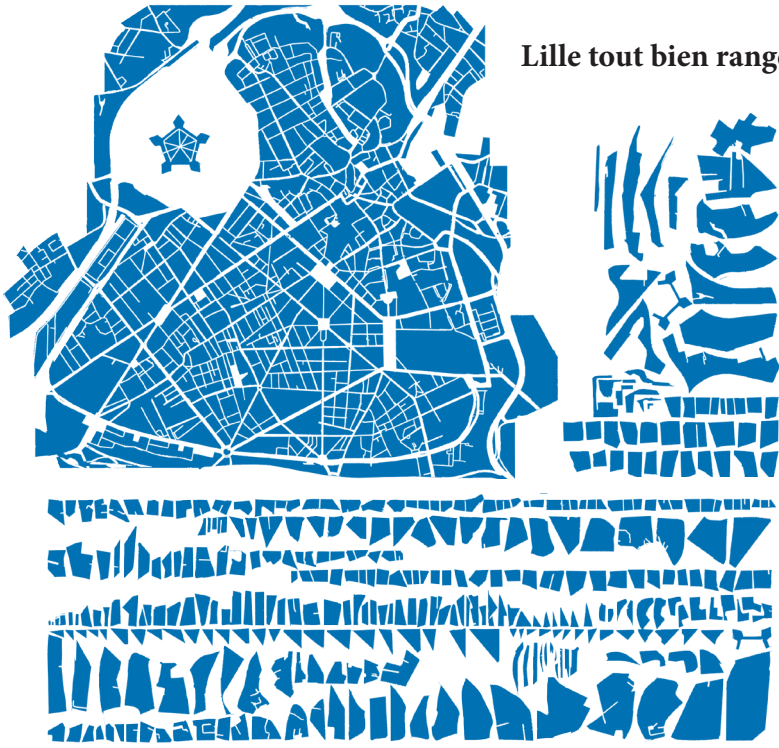
Architecte DPLG et titulaire du DEA *Projet architectural et urbain* (Paris-Belleville, 1995). Professeur à l’ENSA de Paris-Belleville, elle est également Caudill Professor of Architecture

à la Rice University de Houston (2007-2009) et chargée de cours au Master d’aménagement urbain de l’École Nationale des Ponts et Chaussées. Elle est rédactrice de l’Architecture d’Aujourd’hui (1994-1998), co-rédactrice en chef de la revue le Visiteur (1999-2003) puis membre fondateur de Criticat (depuis 2007).

Parmi ses ouvrages:

> La première monographie internationale sur l’architecte australien Glenn Murcutt (prix du livre de l’Académie d’architecture, en 1999 et 2004) > *La campagne des Halles-Les nouveaux malheurs de Paris* (La fabrique 2005)

Lille tout bien rangé

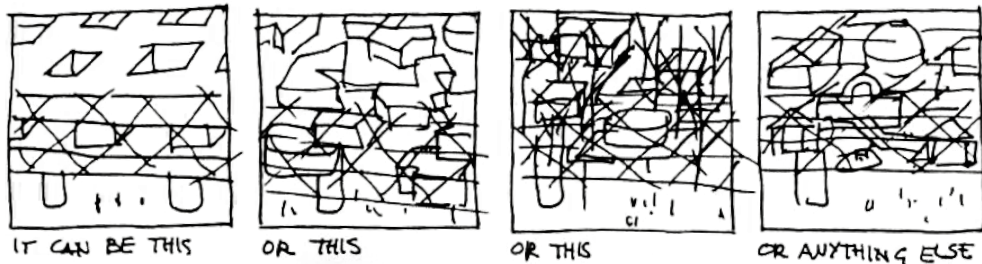
Lille tout bien rangé¹, Ma 9004

Visite

11:38 : garer sa voiture dans le parking *Tour* d'Euralille.
11:45 : visiter la Gare TGV Lille-Europe et sortir sur l'esplanade;
12:02 : déguster un cornet de frites à la baraque à frites BOB.²
12:18 : prendre la mesure de la gare souterraine du tram.
12:26 : arpenter le parc Henri Matisse de Gilles Clément, tourner autour de sa falaise.
12:45 : passer sous la Porte de Roubaix et continuer vers la Porte de Gand. Admire les vieux pavés, les briques roses, les textures.
13:10 : s'asseoir au *Bistrot Lillois* au 40, rue de Gand et se laisser présenter le menu du jour par le chef en buvant une bière locale. Goûter la Flamiche au maroilles, le Potjevleesch et le Waterzoï de poulet.
14:52 : louer un V'Lille (vélo en libre service) à la borne place Louise de Bettignies et faire un tour en vélo autour de la Halle au Sucre.
15:15 : marcher dans le Vieux-Lille, traverser la Vieille Bourse et déambuler sur la Grand'Place.
15:27 : reprendre un V'Lille à la borne rue des Tanneurs et se diriger vers la Porte de Paris et l'Hôtel-de-Ville-Beffroi qui dépasse au-dessus des toits. Tourner vers l'est.
15:43 : déposer son vélo devant le Zénith/Grand Palais de Rem Koolhaas.
15:46 : visiter le Grand Palais et le traverser de part en part, deux fois [une fois en bas et une fois en haut].
16:10 : reprendre un V'Lille à la même borne et se diriger vers le sud. Passer devant le Siège de Région puis tourner à gauche pour pénétrer dans le quartier du Bois Habité.
16:24 : visiter les venelles du quartier d'habitation. Monter dans les étages. [Prendre beaucoup de photos. S'émerveiller sur la qualité architecturale du lieu].
16:50 : aller jusqu'à l'extrémité du quartier pour voir le mur antibruit qui protège de l'autoroute.
17:10 : marcher sur la rue en hauteur qui longe les tours de Dominique Perrault du côté habitations basses.
17:46 : quitter le Bois Habité et prendre vers le nord. Repasser devant le Grand Palais et continuer jusqu'à Euralille.
17:57 : prendre le pont Le Corbusier et déposer son V'Lille devant la Gare Lille-Flandres.

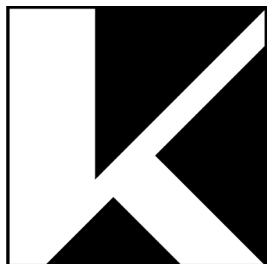
18:41 : pousser la porte de *Meert* au 27, rue Esquermoise. Déguster la fameuse gaufre à la vanille et la tarte au chocolat.
19:57 : visiter le centre commercial Euralille et ressortir par la porte nord.
20:10 : rejoindre l'accès latéral de la gare Lille-Europe au pied de la Tour Crédit Lyonnais.
20:24 : visiter le parking *Tour* et reprendre sa voiture. Ca: 9194

¹ D'après l'oeuvre de Armelle Caron, *Tout bien rangé*
² *Bob*, œuvre de l'artiste Erwin Wurm



YONA FRIEDMAN

extrait de la planche "La Ville Spatiale"
 > exposition Yona Friedman, ENSAPLV
 jusqu'au 29 mars



Le K: revue étudiante de l'école de la Villette
 Harmoniseur : M: 9342
 Comité de rédaction : Z: 8159 - Ma: 9004 - E: 9126
 Ca: 9194 - M: 9342 - Cy: 10521 - J: 20130392

Thème: Urbanisme Générique
 En couverture: Combinaison IV - Ma: 9004
 f **le K** - lek.lavillette@gmail.com

Numéro 02 - mi-mars 2014



LE SUPERMODERNISME, PAR HANS IBELINGS

Hans Ibelings est historien, chroniqueur de l'Architecture contemporaine et fondateur de A10, la première revue d'architecture européenne. Il a un point de vue critique de notre architecture occidentale et propose une vision inédite du monde de demain, en s'appuyant sur des données historiques, sociologiques, économiques et politiques. Les grands courants de pensées qui ont stimulé les évolutions artistiques et architecturales au cours du XXe siècle semblent aujourd'hui essoufflé s. Nous sommes arrivés à un moment charnière que H. Ibelings qualifie de *post-everything*, l'ampleur de la crise de 2008 nous a conduit à une période de stagnation. Cependant à travers un discours conscient mais optimiste, Ibelings pense que l'on peut «considérer que chaque fracture offre des opportunités nouvelles». C'est dans cette phase de creux que se déploient les plus grandes forces. Dans cette logique, l'effervescence va reprendre, proportionnellement à l'ampleur de la crise. C'est dans ces perspectives d'un nouveau monde que nous devons «changer notre façon de penser l'Architecture». J: 20130392

ŒUVRES :

Supermodernisme par Hans Ibelings, collection Architecture, 2003

Yes America is in decline / No, America is still No.1 Time Magazine, Vol. 177, No. 10, 14 mars 2011

The end of history and the last man par Francis Fukuyama, éditions Reissue, 2006

> vimeo.com/43281796

INSTANTS



LES 30 GLORIEUSES

BNF - F. MITTERRAND
 jusqu'au 30 mars

LA TÊTE DANS LES NUAGES

MUSÉE DU MONTPARNASSE
 jusqu'au 18 mai

DÉPRIME PASSAGÈRE, 2014

AU 104
 De Xavier Juillot
 jusqu'au 10 août

LA LUCHA LIBRE

5^{ÈME} ARR. PARIS
 du mardi au samedi

Dans sa Galerie des donateurs, les dessins de presse de Gus et Tetsu nous entraînent dans le quotidien des Trente Glorieuses, alors que la Seconde Guerre Mondiale a laissé place à une société de consommation.

Bouffée d'air frais, d'une quinzaine de minute, cette exposition permet à chacun de s'initier à la contemplation de cet élément immatériel qui nous environne au quotidien. A voir, la cour pavée : un petit havre de paix au pied d'une des sorties du métro Montparnasse-Bienvenue.

Toujours en quête d'insuffler un autre regard sur ce qui compose la ville, cet ancien enseignant à l'ENSAPLV s'expose aux côtés d'autres artistes sous le titre '*Avec motifs apparents*'. Il serait dommage de passer outre et d'oublier une étape importante dans notre cheminement de dépression saisonnière. Pour les fanatiques d'intervention grandeur nature.

Un petit coin Mexicain où l'on parle français à Paris. Et oui c'est possible ! Pour 3€ dans ce bar, offrez vous la possibilité de monter sur un ring et de vous initier à l'art du catch. Faites-y un tour. > www.laluchalibre.fr



Chaumière | E. Marre | 2013 | 56 min

Lieu commun des zones commerciales péri-urbaines françaises, l'hôtel Formule 1 est le théâtre de quotidiens variés dans un environnement stéréotypé. Une manière de vivre low-cost qui exacerbe la misère, la débauche et la routine des hôtes d'un soir. Dans son documentaire, le réalisateur accompagne un instant ces passagers de la nuit. [316 MAR]



Exercices de style | R. Queneau | 1947 | Folio

Chacun sa version. L'auteur joue avec les mots comme Jean Paul Gautier habillait Madonna. Quel rapport me direz-vous ? Aucun, sinon peut être celui de deux artistes précurseurs qui, à leur manière, ont su manier leur art avec délicatesse, exubérance et ingéniosité pour dépeindre des univers colorés, bariolés, texturés ou encore rayés. A lire ou à relire sans parcimonie. [Ø]



La Fabrique de l'Histoire | Emmanuel Laurentin | L'année 1973 | émission du 08/10/13

À la recherche des traces d'une crise internationale, c'est au Havre qu'une certaine architecture moderne finissante devient l'enjeu critique d'une manière de faire la ville au cours des années 1970. Par l'analyse locale d'un événement planétaire, ce documentaire montre ce moment tangent où l'apparition d'un sentiment nostalgique aspire à une nouvelle organisation sociale et urbaine. > www.franceculture.fr/emission-la-fabrique-de-l-histoire-l-annee-1973-24-2013-10-08

Tempo | Experimental Documentary Film | 8min

Ce petit documentaire ne nous apprend rien mais nous raconte tout. De l'ombre à la lumière, les profils architecturés et humains filent comme le temps et mettent en scène des bouts de ville du Canada qui ressemblent étrangement à nos métropoles françaises. Y a-t-il encore un sens à distinguer les métropoles françaises des espagnoles ? > **YouTube:** *Tempo - Experimental Documentary*, mis en ligne Cloderik Paquette

Le K croisé pour accompagner ton Mok

Horizontal		Vertical	
2. Qui se reproduit de façon monotone	1. Moyen de soigner	3. Plante telle que la courge, la bryone, le melon...	11. Art, science et technique de l'aménagement des agglomérations humaines
8. Erosion	4. Antonyme de individuel, particulier, spécial	5. Contraire d'aberrance	12. Qui appartient à tous
9. Action de mettre à la portée du plus grand nombre	6. Phase de la lune dans laquelle la moitié lunaire est visible	7. Boisson prise dans un café, troquet, bistrot	
10. Superproduction cinématographique américaine			
13. Cliché			
14. ctrlC			
15. Ville			

Mot mystère :
 ----- d'or
 à J. Nouvel pour ses logements sociaux à la Cité-manifeste de Mulhouse